

LOCHES

Sforza à la collégiale Saint-Ours : la vérité sortira des dents

La deuxième campagne de fouilles au sein de la nef de la collégiale s'achève, avec succès : tous les éléments sont réunis pour enfin savoir si on a retrouvé ou non la sépulture de Ludovic Sforza.

On a peut-être découvert la sépulture du duc de Milan dans la collégiale Saint-Ours. Il sera en tout cas possible de le savoir bientôt. D'ici à l'été au plus tard. Le temps que les analyses de datation soient effectuées en laboratoire. Et ce à partir du matériel collecté durant la deuxième campagne de fouilles lancée le 30 novembre et qui s'achève cette semaine.

« On aura les résultats de toutes les analyses d'ici à cet été », esquisse l'archéologue Pierre Papin.

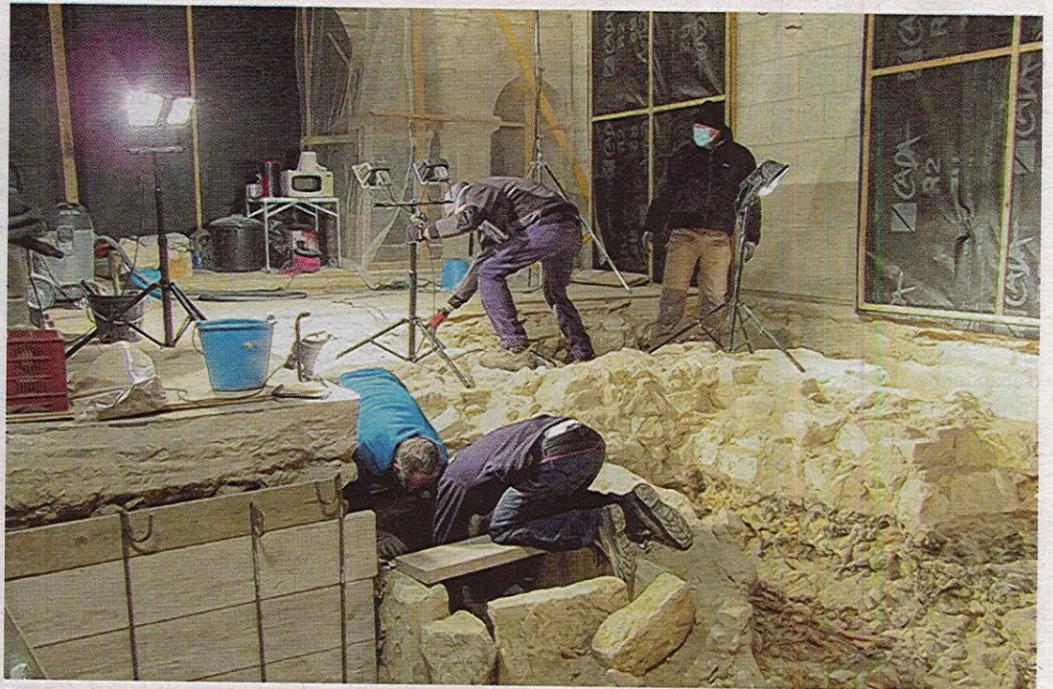
Une campagne plutôt réussie. L'équipe d'archéologues du Département a en effet mis la main sur suffisamment d'éléments pour que les laboratoires puissent travailler et livrer leur verdict. Et dire si, oui ou non, l'une des deux sépultures particulièrement ciblées est celle du fameux duc de Milan, Ludovic Sforza, né en

1452 à Vigevano (Italie) et mort le 27 mai 1508 à Loches.

Deux tombes ciblées par cette campagne

Cette deuxième campagne vient donc fort justement compléter la première campagne de fouilles menée au printemps 2019. Elle avait laissé un petit goût d'inachevé. Puisqu'il n'avait pas été possible à l'époque de fouiller réellement les tombes qui semblent être probablement celles du duc de Milan et du baron de Lescoüet, enterrés à côté selon des écrits historiques.

« Nous avons au départ ciblé un emplacement plus proche de l'ancien jubé, et donc établi la zone de fouilles autour de cette surface », explique l'archéologue Pierre Papin. « Mais en étant datées au carbone 14, les sépultures se sont avérées antérieures à l'époque de Sforza et du baron de Lescoüet », détaille Pierre Papin. L'hypothèse de départ était donc infirmée. Sauf qu'à peine plus à l'ouest, en bord de zone, l'équipe de Pierre Papin découvrait deux



Dernière ligne droite pour cette deuxième campagne de fouilles à la collégiale. © Pierre Schmidt



Là où a peut-être été enterré Ludovic Sforza dans la collégiale de Loches. © Pierre Schmidt

autres tombes, l'une à côté de l'autre.

Mais elles n'étaient pas entièrement situées dans la zone dégagée de cette première campagne de fouilles. Seul le bas du squelette d'une des deux sépultures était accessible aux archéologues, qui ont pu le faire dater : une datation située entre 1450 et 1520. Autrement dit, dans la période où vécut Sforza et le baron de Lescoüet.

Le verdict sera donné cet été

Cette deuxième campagne devait donc permettre d'avoir accès pleinement aux deux tombes pour mettre la main sur des ossements des deux corps, en particulier le crâne et les dents. « On a pu dégager le haut du corps de la première tombe et la totalité de la deuxième tombe », indique Pierre Papin. Autant de matériel qui va pouvoir être analysé en laboratoire. « On a retrouvé des dents pour chacune des deux tombes, qui n'ont pas été perturbées pos-

teriormente. Même si les squelettes ne sont pas très bien conservés, c'est tout à fait suffisant pour pouvoir en faire des analyses ».

Trois types d'analyses vont être effectués. Une première analyse au carbone 14 visant à dater le deuxième squelette, qui n'avait pu l'être l'an dernier. Elle sera faite à Bordeaux. Une deuxième analyse permettant d'avoir l'âge précis (à deux ou trois ans près) de décès des deux hommes dont on a retrouvé les squelettes. Elles sont effectuées à partir des coupes de dents : à l'instar des arbres, on peut calculer l'âge en comptant au microscope le nombre de « cernes » visibles à l'intérieur des dents. Ces analyses sont confiées à un laboratoire de l'université de Caen.

Troisième analyse, dite « isotopique », de certains os. Les os longs mais aussi, et surtout, les dents. Cette analyse doit permettre d'identifier la région d'origine et de fin de vie des deux hommes. « En fonction de l'alimentation ou de l'eau, certains éléments

chimiques se fixent sur les os et deviennent des marqueurs », explique Pierre Papin. Au niveau des dents, ce sont les aliments et l'eau de l'enfance, consommés quand les dents poussent. Au niveau des os longs, ce sont les aliments et eau consommés dans la période qui précède la mort. « Il existe des référentiels géographiques, on peut comparer ».

C'est donc en recoupant les résultats de ces trois analyses que l'on saura si l'un des squelettes est bien celui de Ludovic Sforza. S'il s'avère que l'un des squelettes remonte à la période où a vécu le duc de Milan, qu'il est mort aux alentours de 54 ans, et qu'il est originaire du Milanais, il n'y aura guère de doute... « On aura les résultats des analyses d'ici à cet été », esquisse Pierre Papin. « Nous ne communiquerons que quand nous aurons tous les résultats ». En attendant le suspense est à son comble.

P. S.

Entretien chaudière
fioul et gaz

COCHET
S.A.S. AGREEE PG
PLOMBERIE • CHAUFFAGE
37600 BEAULIEU-LÈS-LOCHES
02 47 91 53 42

Installation
Entretien
Dépannage

Plomberie
Chauffage
Climatisation
Énergies renouvelables

N'hésitez pas à nous contacter
pour un devis ou un simple conseil

Tél : 02 47 91 53 42
Port : 06 72 38 53 71

À votre service depuis 1993

De Dietrich

Deux autres églises avant

Cette deuxième campagne de fouilles ne visait pas seulement à faire la lumière sur le mystère Sforza, mais également à poursuivre « un projet scientifique plus global de faire une étude archéologique de la collégiale en elle-même », indique Pierre Papin. Si elle est plus discrète et comporte moins d'enjeux « politiques », cette démarche vise notamment à mieux connaître l'histoire de cette collégiale avant sa période romane, et plus précisément avant le XI^e siècle. Ce travail scientifique s'effectue en lien avec la Drac. Avant l'édifice roman, des écrits historiques évoquent en effet une précédente église au X^e siècle. Et encore avant cette église, un autre édifice aurait été érigé à l'époque du roi Childébert I^{er}, fils de Clovis, c'est-à-dire de l'époque du VI^e siècle. Le travail effectué durant cette campagne de fouilles a bien permis de confirmer ces écrits historiques. « On a en effet mis au jour, sous les dalles de l'église romane, un sol qui était celui de l'édifice du X^e siècle », précise Pierre Papin. Et sous ces sols, se trouve des creusements qui proviennent probablement des trous de poteaux qui pourraient remonter à la première église du VI^e siècle.